

## **Journée d'Histoire contemporaine 29 avril 2016 - Université Libre de Bruxelles**

### **Les historiens belges et l'internationalisation**

L'internationalisation et la globalisation croissantes de nos sociétés mettent l'histoire contemporaine face à d'importants défis. La mobilité internationale – clairement valorisée aujourd'hui dans le milieu de la recherche – est devenue une opportunité de dessiner un cadre de référence bien propre à chaque recherche menée, mais aussi, l'occasion de nouveaux défis et de nouvelles perspectives de carrière, notamment à l'étranger, dans un contexte professionnel incertain. Simultanément, cette internationalisation mène à une complexification de l'écriture de l'histoire. Les nouveaux paradigmes, au sein desquels la place de l'Etat-nation occupe une place décroissante, existent en abondances : la *global history*, non sans lien avec le *transnational turn*, l'histoire comparative – déjà assez ancienne – ou la perspective postcoloniale. La Journée d'histoire contemporaine souhaite s'arrêter sur ces tendances et l'impact de l'internationalisation sur l'historiographie belge. Quelle place restera-t-il pour une écriture « nationale » de l'histoire ? Quelle est la forme de la contribution des contemporanéistes belges à l'internationalisation ?

L'impact d'une telle internationalisation se décline en plusieurs sous-champs. Une histoire urbaine postmoderne offre aujourd'hui une version à l'échelle « micro » de phénomènes de tendance globale (migrations, transferts politiques) tandis que les historiens travaillant sur le genre ou les questions identitaires ont déjà, depuis longtemps, été confrontés à la littérature étrangère. Aussi, l'étude de conflits politiques et/ou militaires ne peut se passer d'un contexte international. Les comparaisons internationales sont également utiles pour éclairer un thème « belge » classique comme celui de la pilatisation. Mais, en regard de nos voisins français ou britanniques, où l'*imperial history* a eu un certain impact, les historiens belges sont parfois accusés de pratiquer une forme de provincialisme : des thèmes classiques de recherche « internes » sont souvent analysés par le prisme de paradigmes nationaux et témoignent parfois d'un retard par rapport aux nouvelles impulsions de la recherche<sup>1</sup>. Tandis que les historiens sont de plus en plus inspirés par des noms et des cadres de pensée (ou de jargons) étrangers et

---

<sup>1</sup> P. Pasture, 'Views from abroad: foreign historians on a small state by the North Sea, with reflections on historical writing in Belgium and elsewhere', *Journal of Belgian History*, 35, 4 (2015) 413-433 et Debate 'Beyond Belgium: Encounters, Exchanges and Entanglements, 1900-1925', *Journal of Belgian History* 43, 4 (2013) 148.

élégants (surtout venus du monde anglo-saxon), le grand public est, en revanche, de plus en plus intéressé par une histoire mâtinée de régionalisme ou de localisme. Il y a là un hiatus entre l'« offre » et la « demande ». L'hyperspécialisation et l'internationalisation, qui caractérisent le travail de l'historien professionnel, rendent parfois difficile l'écriture d'une histoire publique « authentique » et « ressentie », ce qui peut créer une contradiction entre histoire professionnelle et histoire publique.

Cette Journée d'histoire contemporaine invite les contemporanéistes, lors de sessions parallèles, à réfléchir à la manière par laquelle l'international – ou le global – a transformé leur champ de recherche. Le *view from abroad* sur des phénomènes typiquement belges apporte-t-il une nouvelle dimension d'interprétation de ceux-ci ? Ou cette internationalisation n'est-elle qu'appliquée superficiellement ? Voici quelques axes de problématiques possibles dont certains thèmes de recherches peuvent s'approcher :

- Existe-t-il toujours des historiens « nationaux » et, sinon, quelle est la valeur ajoutée d'une perspective décentralisée ?
- Pouvons-nous intégrer des sources et des perspectives venues du Nord/Sud du pays, ou l'histoire vouée à être écrite en Belgique ne peut l'être que dans une version francophone parallèle d'une autre version, néerlandophone<sup>2</sup> ? Quelles sont les « pour » et les « contre » de cette situation spécifique belge ?
- Quel est le *Lost in translation* par la formulation de son propre champ de recherche en anglais uniquement ? Cette préférence tournée vers l'historiographie anglo-saxonne se fait-elle au détriment d'autres traditions conceptuelles/historiographiques (Allemandes, Italiennes, Françaises etc.) ?
- Comment les académiques venus d'autres contextes nationaux que le belge traitent-ils de l'histoire de Belgique<sup>3</sup> ? Quelles images et quels stéréotypes sont-ils mobilisés chez les historiens étrangers à propos de cette histoire (par exemple les controverses autour du *King Leopold's Ghosts* d'Adam Hochschild) ? Par quels aspects de l'histoire de Belgique un public international est-il le plus susceptible d'être intéressé ?

<sup>2</sup> C. Lanneau et C. Brüll, 'L'histoire politique, la mémoire et leur réception dans les médias belges, 2004-2014', *Cahiers Mémoire et Politique*, 2 (2014) 87-109.

<sup>3</sup> D. Laqua, *The Age of Internationalism and Belgium, 1880-1930: Peace, Progress and Prestige* (Manchester: Manchester University Press, 2013) et M. Abbenhuis, *An Age of Neutrals: Great Power Politics, 1815-1914* (Cambridge: Cambridge University Press, 2014).

- Comment l'enseignement académique peut-il répondre à cette internationalisation (par exemple la tendance vers des « missions » internationales effectuées par des historiens issus d'un contexte heuristique belge).
- Quels sont les impacts des critères d'évaluation de la recherche sur celle-ci ? Existe-t-il des alternatives ?
- ...

Dans un panel de conclusions, plusieurs spécialistes seront invités à livrer leur réflexion sur ces différentes questions.

### **Appel à contributions pour participer à un panel**

Une session dure 90 minutes et peut être entièrement remplie librement. Nous privilégierons les sessions (workshops, tables rondes, présentations...) qui présenteront une certaine cohérence quant au thème abordé (par exemple : l'histoire coloniale), dont le lien devra être effectué avec la problématique générale de l'internationalisation. Toutes les thématiques et perspectives sont les bienvenues !

Les personnes souhaitant organiser une session peuvent envoyer leur proposition (max. 700 mots) au courriel suivant : [bvng@kuleuven.be](mailto:bvng@kuleuven.be). La date limite pour cet envoi est le 30 décembre 2015. Une sélection parmi les propositions reçues sera effectuée en janvier 2016.